

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazlı, Mehmet Ali Paşa
TÉL. : 41892

REDACATION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 55
TÉL. : 49285

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

Quand les communiqués gardent le silence...

Le silence des communiqués allemands sur les opérations sur le front de l'Est, au cours de la dernière semaine, a fait naître l'impression que l'offensive contre l'URSS ne présentait plus le rythme accéléré. Et l'on en avait une série de conclusions qui ont été énoncées par les communiqués ultérieurs.

Or, sur le terrain purement théorique, il est absurde de se montrer surpris du relâchement temporaire de la presse allemande pour l'excellente raison que toute attaque présente nécessairement des périodes d'intensité maximum. Il vient, en effet, un moment où le commandement de la partie assaillie ressent le besoin de reprendre en main ses troupes et ses moyens, afin de donner le nouvel effort qu'il entend continuer dans l'action, mais simplement en renvoyant à cet égard ceux que la question, envisagée ainsi du point de vue de la purement théorique, intéresse au lieu de von Clausewitz « Vom Kriege ».

Dans le cas spécifique des opérations de guerre, il y avait une série de considérations qui imposaient un arrêt — qui n'a eu lieu — du moins une interruption de l'action en deux phases nettement distinctes. L'attaquant doit tenir compte des intentions de l'adversaire et fixer en conséquence sa propre ligne de conduite. Les considérations essentielles sont : la présidence à l'adoption du dispositif d'abord une intention nette : celle de profiter de la situation morale que la guerre n'a pas manqué de provoquer parmi les Européens, afin d'étendre la grande offensive subversive parmi eux et de mener au moment opportun par l'insurrection de l'Armée rouge — armée révolution internationale plus que de défense de l'URSS.

Comme tout état-major, dans l'élaboration de ses plans les plus attentifs, doit faire la part des pires hypothèses, l'état-major soviétique a dû admettre l'hypothèse de cette invasion de l'Europe par les phalanges « rouges ». Et pour la ligne Staline. L'état-major allemand a également la nécessité d'admettre l'existence de l'action en deux phases : l'annexion de l'Armée d'invasion, c'est-à-dire de la « volonté de l'adversaire », qui avait pris corps dans la bataille, afin d'arriver à annuler toute volonté de l'adversaire, à la tactique qui avait réussi à Napoléon et que l'on recommandait aux Bolchévistes de renouveler. Hitler, celle du vide devant la bataille déjà ils ont accepté la bataille sur la ligne Staline. Et s'expliquer autrement que stratégiquement, par les conditions de la guerre moderne, où la machine, qu'il s'a-

L'ambassadeur d'Allemagne et les ressortissants des pays en guerre avec l'U.R.S.S. sont arrivés en Turquie

Kars, 15-A.A. Un groupe de 272 personnes appartenant à la nationalité des pays en état de guerre avec l'Union Soviétique ainsi que les missions diplomatiques de ces pays, est arrivé aujourd'hui à 1 h. à la station-frontière de Kizilela et a pénétré en territoire turc.

Ce groupe, à la tête duquel se trouve l'ambassadeur d'Allemagne à Moscou, von der Schulenberg, compte 237 Allemands, 17 Roumains, 13 Hongrois et 5 Slovaques. Les arrivants furent accueillis à Kizilela par le représentant du ministère des Affaires étrangères et le chef de la Sécurité de Kars. Après un court arrêt à la gare, ces personnes quittèrent la ville dans des trains successifs.

Les représentants diplomatiques qui se trouvaient parmi les arrivants furent accueillis par le Vali et le commandant de la place.

Le Vali souhaite la bienvenue à l'ambassadeur du Reich von der Schulenberg comme étant le chef du convoi. L'ambassadeur répondit en exprimant ses remerciements pour les facilités qui lui furent accordées.

Erzurum, 15-A.A. — Deux groupes comprenant des représentants diplomatiques et des ressortissants des pays en état de guerre avec les Soviets sont arrivés ici venant de Russie. Après une courte pause ils sont repartis en train spécial.

Le retour de M. Cevad Açikalin

Berlin, 15. A.A. — M. Cevad Açikalin a quitté Berlin pour Vienne. Il a été salué à la gare par l'ambassadeur de Turquie et les représentants du ministère des Affaires étrangères allemand.

La fête Nationale espagnole

A l'occasion de la fête espagnole, M. le ministre d'Espagne recevra après-demain, vendredi, 18, à 16 h., à la Légation d'Espagne à Büyük Dere les membres de la colonie espagnole d'Istanbul.

gisse de l'avion ou du tank, combat au moins autant que l'homme, un belligérant ne peut sacrifier de propos délibéré les centres de son industrie sidérurgique sans lesquels on ne peut plus ni renouveler ni réparer le matériel. Or, pour les Soviets ces centres sont à Leningrad, à Moscou et sur le Don, en Ukraine. C'est pour les protéger que la ligne Staline, avec son ensemble d'ouvrages fortifiés, a été placée à relativement peu de distance de l'ancienne frontière. C'est pour les couvrir dans un effort désespéré, que les forces soviétiques ont dû accepter à deux reprises la bataille.

Ainsi, pour employer l'expression du commentateur militaire d'un poste de radio étranger, la guerre motorisée moderne a littéralement « mangé » l'espace, la grande ressource des Soviets, soit par la vitesse des mouvements des colonnes assaillantes, soit encore par cette nécessité où elle a placé le défenseur de s'accrocher à certains centres industriels déterminés, faute desquels la continuation de la guerre devient pratiquement impossible.

Et c'est pourquoi on se livre, sciemment ou non, à un singulier anachronisme quand on parle, à propos de la campagne de Russie de 1941 des lointains et assez vains précédents de 1812.

G. PRIMI

Les hostilités en URSS

L'avance allemande continue sans arrêt

La Radio de Berlin a diffusé ce matin les informations officielles suivantes :

Le commandement en chef des forces armées allemandes communique les informations suivantes à titre de complément au communiqué officiel d'hier :

Après la percée, les troupes allemandes ont continué sans arrêt leur avance sur le Dnieper et la haute Dniepr. La tentative des Soviets de faire intervenir des forces de réserve dans la bataille et d'arrêter l'avance allemande a été déjouée avec des pertes pour les Soviets. L'avance allemande continue sans arrêt et sur un large front.

Dans le courant de la journée du 15 juillet, 72 avions soviétiques ont été abattus en combat et 150 ont été détruits au sol. Le total des pertes soviétiques durant la journée du 14 juillet s'élève à 222 appareils alors que les Allemands n'ont perdu que 9 machines.

De ce fait le total des pertes de l'aviation rouge, depuis le début des hostilités atteint 7.182 appareils.

80 km. d'avance moyenne

Londres 16. AA. — Le communiqué du Quartier-Général de M. Hitler annonce que partout les armées allemandes continuent sans arrêt, d'avancer.

Le D.N.B. dit que la ligne de front des Allemands, dans le nord et le nord-est, a été avancée, d'un bout à l'autre, de 80 kilomètres en moyenne.

Quelques détails complémentaires sur les opérations de lundi

Berlin, 15. AA. — D'importantes formations soviétiques tentant lundi de boucher les trous faits derrière les ouvrages fortifiés détruits de la ligne Staline et d'arrêter l'avance allemande vers Kiev ont été entièrement décimées.

Les chars soviétiques avaient été lancés en toute hâte dans les vides creusés et dès dimanche de violents combats de chars avaient commencé à se dérouler. Des centaines de chars lourds soviétiques, pesant de cinquante à soixante-dix tonnes, se sont écroulés sous le feu des chars allemands et sous les rafales tirées par leurs équipages.

Les gros chars étaient armés de canons qui avaient, en partie, un calibre de quinze cm. Ces tanks monstres restèrent sur le champ de bataille.

Toutes les contre-attaques des Soviets dans le secteur de Kiev ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour les Bolchéviques.

Les unités des Soviets ont été dispersées; certaines d'entre elles ont été rejetées dans les forêts, d'autres encerclées et la grande masse des troupes assemblées dans ce secteur ont été complètement défaits.

Deux bataillons soviétiques encerclés

Berlin 16. AA. — Dans le courant de (Voir la suite en 4me page)

Les troupes italiennes en route pour l'URSS

L'arrivée à Vienne

Rome, 15 A.A. — On annonce que la première partie du corps expéditionnaire italien pour combattre sur le front Oriental est arrivée à Vienne où elle a été accueillie par les hautes personnalités militaires et civiles.

Une mise au point au sujet de l'armistice en Syrie

Il ne contient aucune clause politique

Vichy, 16. A.A. — Les milieux bien informés de Vichy soulignent que le texte de l'armistice qui vient d'être publié est bien différent des conditions posées d'abord par les Anglais.

L'accord n'est point incompatible avec l'honneur et il ne contient aucune clause politique, de sorte que le droit de la France sur la Syrie et le Liban est strictement réservé.

Le général Dentz, par l'intermédiaire de son remplaçant le général Verdillac, n'a négocié qu'avec des militaires, de sorte qu'aucune importance politique ne pourra être attribuée à cet accord.

Il est également important que dans l'accord signé il n'a plus été question de De Gaulle et de Catroux. L'accord n'a pas non plus été signé par le général Dentz, mais par le général Verdillac qui a représenté le général Dentz en sa qualité de commandant en chef et non de haut-commissaire. Ce fait manifeste également l'intention du gouvernement français d'éviter toute apparence d'un document politique.

H. M. S. "Auckland"

Londres, 15. A. A. — L'Amirauté annonce que le sloop *Auckland* a été coulé.

N. D. L. R. — Navires convoyeurs, « escort vessels » suivant leur dénomination officielle, les canonnières du type de l'*Auckland*, ont reçu un armement presque exclusivement antiaérien composé de 8 canons de 102 m. m. et 4 mitrailleuses, auxquels s'ajoutent 4 canons ordinaires de 47 m. m. Cet équipement contre les avions n'a pas empêché l'un des bâtiments de ce type, le *Bittern*, de périr en avril 1940 sous les bombes des avions allemands, lors de la campagne de Norvège.

L'*Auckland* était équipé pour pouvoir servir en temps de paix comme navire hydrographique.

Le déplacement de ces unités est de 1.200 tonnes et leur vitesse de 19 nœuds environ leur permet d'accompagner aisément les convois qui n'atteignent que rarement une vitesse de marche de plus de 15 nœuds. L'équipage compte 125 hommes.

L'*Auckland* est la cinquième canonnière dont l'Amirauté britannique annonce officiellement la perte.

Le navire avait été lancé en 1938 aux chantiers Denny de Dumbarton.

Le baron Villani quitte Rome

Rome, 15. A.A. — Le roi et empereur Victor Emmanuel III a reçu ce matin en audience de congé le ministre de Hongrie le baron Villani.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Pour une fois c'est notre tour !

A propos des réfugiés de toutes nationalités, appartenant aux deux camps des belligérants qui arrivent en Turquie et traversent son territoire, M. Ahmet Emin Yalman note :

Depuis des siècles, chaque fois que l'on se battait, quelque part dans le monde, nous étions aussi immanquablement de la partie. On ne voulait pas nous reconnaître comme propriétaires de notre bien. On guettait chaque occasion pour pouvoir mettre la main sur nos territoires. Et il nous fallait nous battre contre l'étranger et contre les éléments qui étaient excités contre nous à l'intérieur.

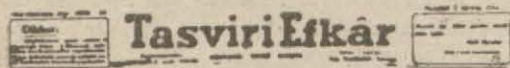
Un Turc d'âge moyen a assisté, au cours de son existence, à la campagne turco-grecque de 1897, aux innombrables campagnes au Yémen, en Albanie, en Macédoine, au pays druse, à Dersim ; il a vécu la guerre de Libye, celle des Balkans, la guerre générale, la guerre de l'Indépendance. Contre notre volonté, nous avons été contraints de soutenir une série de guerres défensives. Personne ne nous plaignait. Les spectateurs propres et lointains assistaient avec intérêt à nos guerres et prédisaient des conseils.

C'est bien notre tour, pour une fois de demeurer non-belligérants et de prodiguer des conseils à autrui. Jours pour une fois le rôle d'arbitres de la paix, et faisons goûter notre hospitalité aux caravanes de diplomates qui, par suite de l'état de guerre, sont obligés d'entreprendre de longues pérégrinations.

Par une curieuse coïncidence, tous ceux qui se battent actuellement ce sont ceux qui avaient porté la responsabilité de nos luttes d'hier et qui héritèrent de nos anciens territoires. Du fait de toutes ces guerres, nous avons gaspillé nos capacités d'existence. Les régimes d'absolutisme ont fondu sur nous ; nous sommes demeurés en arrière...

Les responsables de cet état de choses se battent aujourd'hui entre eux ; ils brûlent et détruisent leurs territoires respectifs. On dirait qu'ils s'efforcent de nous offrir l'occasion de rejoindre le niveau général du monde et de le dépasser en certains cas. Et ils collaborent dans ce but.

Nous ne nous abandonnons de ce fait à aucun sentiment contraire à l'humanité. Mais en présence de nos douleurs qui ont duré des années, des siècles, donnons pour une fois libre cours à nos sentiments. Et devenons les seuls maîtres des sentiments d'humanité qui sont en train d'être écrasés. Pour une fois, restons bien tranquilles, dans notre coin, comme spectateurs des luttes d'autrui.



Un nouveau coup de poing aux espoirs de paix

Après avoir lu de dernier discours de M. Churchill, note l'éditorialiste de ce journal, nous avons conclu que c'était là un nouveau coup de poing infligé aux espoirs de paix.

D'ailleurs l'honorable président du Conseil britannique a l'habitude d'accroître la violence du ton à chaque discours qu'il prononce. Mais cette fois, il va plus loin que jamais et s'adressant directement à M. Hitler, il dit : « nous ne voulons pas de négociations ni d'amistice avec vous ni avec votre bande ».

Cette guerre, qui a renversé beaucoup d'usages, beaucoup d'habitudes établies, a fait disparaître aussi la délicatesse la souplesse d'expression, des discours po-

litiques.

On appelle « bande » l'ensemble des brigands réunis sous un même chef. Nous ne croyons pas qu'il y ait un avantage quelconque à user de pareils termes à l'égard d'un chef de gouvernement. Ils expriment plutôt la nervosité et la colère de celui qui les prononce.

D'ailleurs, au cours de la présente guerre on fait tout pour énerver et rendre furieux l'adversaire. Mais ce n'est pas là le monopole d'un seul des partis en présence ; le parti adverse en fait autant, avec une habileté et une capacité. C'est ce qu'exprime M. Churchill quand il dit : L'Allemagne à encore des forces de réserve qu'elle utilisera contre nous, mais nous lui restituerons coup pour coup.

Cette affirmation est juste. Après la dernière campagne de France, par exemple, les avions allemands bombardèrent Londres à leur gré. Et les avions anglais, qui avaient une distance quadruple à parcourir pour atteindre Berlin, s'abstenaient d'en faire autant. Mais, petit à petit, ils se sont recueillis. Et maintenant ils attaquent Berlin non seulement de jour mais aussi de nuit.

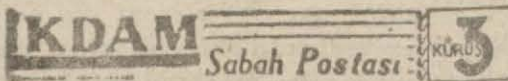
Or, tandis que cette riposte aux coups des adversaires aurait dû contribuer à calmer, plus ou moins, les nerfs et induire à éviter les écarts de langage, c'est le contraire qui arrive malheureusement. Et l'on continue à échanger des gros mots inutiles.

Ces paroles nerveuses et furieuses nous apprennent une chose : c'est qu'il faut renoncer définitivement à la paix. Ainsi que nous le disions hier, la signature du traité anglo-soviétique, dans les circonstances actuelles, et l'engagement de ne pas procéder à une paix séparée — en admettant que l'on puisse l'appliquer jusqu'au bout — sont autant de facteurs qui contribuent à éloigner la paix. Car la tâche que l'Allemagne vient d'entreprendre en Russie pourrait être fort longue. Si l'on ajoute à cela l'obstination britannique, qui est proverbiale, il faut nous habituer, comme lors de l'autre guerre, à vivre pendant des années au milieu de la lutte et prendre toutes nos mesures en conséquence.

D'ailleurs en voyant surgir à tout moment de nouvelles aventures, nous ressentons toujours davantage cette préoccupation. Point n'est besoin de décrire la misère à laquelle la volonté réciproque de se détruire conduira les adversaires en présence. Ils paraissent décidés à mener la lutte, pour une question de dépit et d'entêtement, jusqu'à l'anéantissement total de leurs nations.

Or, la prolongation de la guerre gêne tous les jours davantage les non-belligérants eux-mêmes. D'ailleurs, quand tout, un quartier est en flammes, il est naturel que les trois ou quatre maisons qui ont été épargnées par l'incendie n'échappent pas cependant aux dommages et aux inconvénients qui en sont la conséquence.

C'est pourquoi nous nous réjouissons chaque fois qu'une rumeur de paix est lancée, si problématique qu'elle puisse être et nous sommes peiné, lorsque — comme c'est actuellement le cas — les belligérants les démentent de façon radicale. Et malgré toutes les insultes et les menaces que l'on échange nous ne voulons pas abandonner tout espoir. Il y a en politique, de tels retours, de telles surprises qu'il y a toujours des chances que la paix apparaisse soudain, au moment où nous nous y attendons le moins, au moment où nous croyons le plus devoir désespérer de la voir conclure.



En présence de l'accord anglo-soviétique

M. Abidin Daver rappelle, avec de nombreux exemples à l'appui, combien il est imprudent de s'engager à ne pas conclure de paix séparée.

Aujourd'hui l'armée rouge résiste. Et (Voir la suite en 3^{me} page)

LA VIE LOCALE

AMBASSADES ET LEGATIONS

Le nouvel ambassadeur de France à Ankara

Erzurum, 15. A. A. — M. Helleu, ambassadeur de France à Téhéran, qui vient d'être nommé au même poste à Ankara, est arrivé hier ici avec sa suite de quatre membres.

L'ambassadeur quittera vendredi notre ville pour Ankara.

LA MUNICIPALITE

Le Marché aux Epices

Les opérations d'expropriation du Marché des Epices, le célèbre Misir Çarşisi ont pris fin. Les travaux de transformation en vue de son utilisation comme halle commenceront à partir du 1^{er} Août. Le projet élaboré à ce sujet par la direction des Constructions à la Municipalité a été examiné et approuvé par le ministère de l'Instruction Publique dont dépend la Direction des Musées et qui porte un intérêt tout particulier à la sauvegarde des monuments historiques et des constructions présentant un intérêt quelconque du point de vue de la culture nationale. Lesdits travaux dureront trois mois.

Le pain

Des carnets sont imprimés à l'imprimerie de la Municipalité à l'intention des malades obligés de consommer exclusivement du pain blanc dit « francala ».

On n'a pas reçu de réponse jusqu'ici, de l'Office des Produits de la Terre au sujet des 100 sacs supplémentaires de fleur de farine qui ont été demandés à l'intention des enfants en bas âge.

Notons enfin qu'à la suite des nombreuses plaintes auxquelles donne lieu la mauvaise cuisson du pain, le vali et le président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar a décidé de créer un organisme qui sera spécialement chargé

du contrôle des fours. Les fonctionnaires qui seront détachés pour ce service visiteront quotidiennement tous les fours de la ville. Ils veilleront tout particulièrement à ce que les formes soient produites dans le four seulement et non liées par un des côtés, certains fournisseurs s'obstinent à le faire ce qui produit une cuisson défectueuse.

Les jardins pour enfants

A la suite des études effectuées par le ministère de l'Instruction Publique a été établi que les jardins pour enfants ont donné les meilleurs résultats. On en créera encore un certain nombre dans les quartiers où la population est particulièrement dense. « Chacun, note à ce propos l'Administration, se rend compte sans être spécialement instruit que cette initiative donnera de bons résultats. Elle s'impose tout particulièrement dans les quartiers pauvres, où la triste nécessité où ils trouvent de se livrer à la mendicité est particulièrement évidente. Evidemment, pour cela il ne faut pas de créer un ou deux jardins pour enfants dans les quartiers où la population enfantine est particulièrement dense. Le principe doit être : un jardin collectif pour chaque groupe de 20 maisons ».

Les taxis

On annonce d'Ankara que l'on a noncé au système actuellement en vigueur en vertu duquel les taxis ont un numéro pair et le lendemain un numéro impair. L'Administration a décidé de réviser le système de numérotation des taxis. On a révisé en effet beaucoup plus que l'économie de benzine et leurs très relative — qu'il paraît réaliser. Un décret-loi à ce propos sera très prochainement.

La comédie aux cent actes divers

LE FIANCÉ BOSSU ET BOITEUX

Il était 7 heures du matin, avant hier...

La jeune Muzaffer, 16 ans, se rendait au dépôt de tabac d'Ahişkapı, où elle travaillait comme ouvrière. Et pour abrégé le chemin elle s'était engagée à travers le terrain de l'ancien palais de Justice aujourd'hui incendié. L'adolescente était très gaie, très vive. Elle parlait à haute voix avec une compagne en promenant, autour d'elle son regard vif et noir tandis que le vent agitait son opulente chevelure brune, séparée par une raie au sommet de la tête.

Tout à coup, un homme pâle et maigre, légèrement bossu, l'œil brillant d'une flamme mauvaise parut devant elle. Il l'attendait visiblement. — Muzaffer dit-il, viens ici un instant, j'ai à te parler.

La jeune fille feignit de ne pas entendre et entraîna par le bras sa compagne qui venait de s'arrêter, interdite.

L'homme en présence de cet accueil, tira un long poignard dont il s'était muni et l'enfonça de toutes ses forces à travers l'épaule de la jeune fille. La lame pénétra sur une profondeur d'une vingtaine de centimètres. Atteinte dans la région du cœur, Muzaffer s'affaissa sans un cri.

Sa compagne, atterrée, se mit alors à appeler au secours tandis que l'agresseur, son arme au poing, tentait de fuir en boitant légèrement. Mais déjà en accourait de toute part. L'homme fut appréhendé et conduit au poste. Il déclara s'appeler Behzad İktar et habiter à Halıcıoğlu. Il a fourni les explications suivantes au sujet du drame dont il est le triste héros :

— Nous étions fiancés, Muzaffer et moi, depuis 2 ans. Nous habitions à l'époque à Edirne. Nous devions nous marier et l'on avait déjà publié les bans lorsque la famille de ma fiancée se transféra à Istanbul.

Je travaillais comme menuisier et je gagnais bien. Mais je ne voulais plus rester à Edirne après le départ de celle que j'aimais. J'ai donc tout quitté pour venir à mon tour à Istanbul.

Dimanche dernier j'avais été rendre visite à Muzaffer. Je fus très mal reçu. Au surplus, je remarquai qu'elle ne portait plus sa bague de fiançailles et lui en demandai la raison :

— Regarde plutôt mes pieds, me répondit-elle d'un ton agressif ; je n'ai même plus de chaus-sures à me mettre...

Et elle m'adressa de violentes insultes. Ce soir-

là, je partis sans parvenir à comprendre les raisons d'une telle colère. Je l'attendis le lendemain, pour tenter d'avoir une explication ; dès qu'elle me vit elle s'est écriée :

— Va t'en, je ne te reconnais plus... J'ai voulu alors l'effrayer (!) avec mon regard. Mais comme nous nous battions depuis longtemps, elle se mit à pleurer et se précipita vers moi. Elle s'est enferrée sur mon bras avec ses ongles et a commencé à me mordre. Après audition de cette étrange affaire, le 1^{er} juge pénal de paix de la ville, le Dr. Kutsi, a fonction de magistrat instructeur, a prononcé l'incarcération du terrible menuisier.

A PROPOS DE POULES

Veli Deger demeurant à Eşyözü, dans son quartier de Kızılkaya, se livre à l'élevage, dans son jardin, de toutes les basses-cours.

Or, il s'est aperçu l'autre matin de la présence d'une poule à laquelle il tenait particulièrement. Il se rendit compte qu'elle était gâtée. Il se mit à la regarder et vit qu'elle était gâtée. Il se mit à la regarder et vit qu'elle était gâtée.

D'où une querelle entre les deux hommes. Veli qui avait déjà perdu précédemment sa poule, soupçonna Kutsi de les avoir volées.

lui ; l'autre lui répondit : — Sois je le gardien de tes poules ? Toutefois, ce jour-là l'affaire n'alla pas plus loin. Mais le soir, comme Kutsi rentrait chez lui, il se trouva en face d'un potager sans voir son propriétaire. Il se mit à le chercher et le trouva caché dans un trou. Il le prit et le conduisit chez lui.

— Je t'égorgerais comme un poulet, dit-il. Et jeigant le geste à la parole, il lui fit sauter son arme en plein cœur.

Puis abandonnant le cadavre au milieu de la route, Veli se rendit à Rami. C'est là qu'il retrouva le lendemain au café de Sabri, le teneur Mehmed qui l'avait reçu chez lui. Il caché son arme ensanglantée à côté de lui et arrêté.

Le meurtrier prétend avoir été arrêté par Kutsi et par le frère de ce dernier. Mais il n'a pas été trouvé en état de légitime défense.

— Ils voulaient me tuer, dit-il, et j'ai été obligé de venir leur attaquer...

Le médecin légiste a délivré le permis d'inhumer après examen du corps de la victime et après les constatations d'usage.



COMMUNIQUE ITALIEN

La guerre en Afrique : Tentative d'approche repoussée à Sollum — Attaque anglaise enrayée à Tobruk — L'activité de l'aviation de l'Axe. — Gondar se défend en Afrique Orientale

Rome, 15. A. A. — Communiqué No. 495 du Quartier Général des forces armées italiennes :

En Afrique septentrionale, sur le front de Sollum, nos troupes firent échouer une tentative d'approche effectuée par un détachement cuirassé ennemi. Sur le front de Tobruk, une attaque de détachements ennemis contre une de nos positions a été repoussée.

Les forces aériennes de l'Axe pilonnèrent à plusieurs reprises les objectifs de la place-forte et du port de Tobruk. D'autres unités bombardèrent les bases aériennes avancées britanniques et les aménagements ennemis, dans la région de Siwa.

Entre Sidi-el-Barani et Marsa-Matruh, nos avions de chasse attaquèrent en rase-mottes des éléments mécanisés, causant la destruction de quelques moyens ennemis. L'ennemi a effectué des incursions aériennes sur Derna, Bardia et Benghazi, où un avion britannique fut abattu.

En Afrique Orientale, à Gondar, une attaque d'avions ennemis fut accueillie par le tir de notre D. C. A. qui abattit un avion avec équipage dissident français.

La nuit dernière, des avions anglais ont lancé des bombes sur la ville de Messine, causant quelques dégâts à des bâtiments. On déplore un mort et quatre blessés parmi la population civile.



COMMUNIQUE ALLEMAND

Les opérations progressent sur le front oriental. — Le port de Hull bombardé. — La guerre au commerce maritime. — Bombardement de Suez. — Les incursions de la R.A.F.

Berlin, 15. A. A. — Le haut-commandement des forces armées communique :

Les opérations sur le front oriental continuent à progresser.

Dans la lutte contre la Grande-Bretagne, la Luftwaffe a bombardé la nuit dernière de nouveau, avec des formations puissantes, le port de ravitaillement de Hull. De gros incendies s'y déclarent.

Dans le canal de St-George, un navire de commerce a été coulé par une attaque.

En Afrique du Nord, des chasseurs allemands ont dispersé des rassemblements d'automobiles britanniques près de Sidi-el-Barani; des avions de combat allemand ont réduit au silence les formations de l'ennemi près de Tobruk.

Un bombardement d'avions de combat allemands dans la nuit du 24 juillet, a causé la destruction de deux cargos anglais en rade de Suez. Les avions au total ont été détruits deux

autres grands navires ont été atteints au but en plein.

Dans des tentatives d'incursion d'avions de combat et de chasseurs britanniques sur la côte de la Manche, 12 avions ennemis ont été abattus par nos chasseurs et l'artillerie de la D.C.A. et un avion descendu par l'artillerie de la marine.

La nuit dernière, des avions britanniques ont lancé des bombes explosives et incendiaires en Allemagne du Nord-Ouest, particulièrement à Hanovre et sur les régions de la côte. La population civile a déploré plusieurs morts et blessés. Les chasseurs de nuit et l'artillerie de la D. C. A. ont descendu 7 avions de combat britanniques attaquants.

Sur le front hongrois
Budapest, 15. A.A. — Le chef de l'Etat major communique :

Nos troupes motorisées continuèrent la poursuite de l'ennemi.



COMMUNIQUE ANGLAIS

La guerre en Afrique

Le Caire 15. A.A. — Communiqué officiel du Quartier Général des forces anglaises dans le Moyen-Orient :

En Libye, les avions de bombardement anglais ont bombardé hier l'aérodrome de Juara, en Tripolitaine. On a vu tomber les bombes sur les installations de l'aérodrome et sur un certain nombre de moyens de transport qui s'y trouvaient. Les avions au sol ont été endommagés à coups de mitrailleuses et un « Junkers 52 » a été incendié.

Dans la nuit du 14 juillet, les avions de bombardement lourds ont attaqué Bardia et Benghazi, causant des explosions et des incendies.

Au cours de la dernière opération au dessus du désert, un « Junkers 88 » et un « Savoia 79 » ont été abattus.

En Syrie, nos chasseurs ont endommagé hier un « Savoia 79 » qui s'approchait des côtes de Syrie. Lorsqu'il a été aperçu pour la dernière fois il était entouré de fumées noires et l'on doute qu'il ait pu regagner sa base.

Tous nos appareils qui ont participé à ces opérations sont rentrés.



COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Les attaques soviétiques

Londres, 16. A.A. — Le communiqué officiel de Moscou annonce :

L'armée rouge renforce de plus en plus les contre-attaques entreprises dans les secteurs du centre et du Nord. Les Allemands mettent maintenant leur principal effort à descendre du Nord et du Nord-Est vers Moscou, mais toutes leurs attaques ont été repoussées et leur ont coûté des pertes très lourdes. Plusieurs de leurs groupes motorisés sont en fort mauvaise position.

Les avions des Soviétiques, en nombre accru, bombardent principalement les champs d'aviation les plus proches des lignes de l'ennemi.

Les avions des Soviétiques ont attaqué avec grand succès en Roumanie. De ce côté-là, hier, 22 avions allemands ont été abattus. Les Russes y ont perdu 4 avions.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Negriyat Müdürü
CEMIL SIUFI
Münakassa Matbaası
Galata, Gümrük Sokak No.57

La presse turque de ce matin

(suite de de la 2me page)

comme la Russie est un pays immense le gouvernement des Soviets, même vaincu, pourra se réfugier quelque part dans les monts Oural. Mais il n'est pas absolument impossible qu'il se trouve dans le pays des gens disposés à traiter avec les Allemands.

Pour que le gouvernement des Soviets actuels ne signe pas un armistice ou une paix séparée, comme il l'a fait en 1918, il faut que l'armée rouge ne soit pas vaincue. Il n'est pas sans exemple qu'un insuccès malgré tous les documents, les accords et les traités, ait brisé la volonté de résistance d'une armée. Peut-être d'ailleurs ce second article du traité anglo-soviétique a-t-il été introduit sur l'insistance de Moscou après de Londres.

Quelles que soient les surprises que peut réserver l'avenir, l'URRR et l'Angleterre, et derrière cette dernière l'Amérique, se sont entendues pour poursuivre la guerre jusqu'au bout et s'assurer une assistance réciproque. Le fait que cet accord n'a pu être réalisé qu'à la troisième semaine de la guerre germano-soviétique démontre que les négociations ont été excessivement difficiles. Maintenant toute la question est de savoir si l'on pourra assurer à temps une assistance efficace à l'URSS qui subit actuellement le poids de toutes les forces de l'Allemagne.

La possibilité pour une URSS vaincue de continuer la guerre revêt une grande importance en ce qu'il a trait à la conduite générale de la guerre actuelle.



Les commentaires de presse au sujet de l'accord anglo-soviétique

M. Hüseyin Cahit Yalçın commente les publications de la presse internationale au sujet de l'accord anglo-soviétique. Et il constate notamment :

Il me semble très difficile que les Anglais, s'ils parviennent à vaincre l'Allemagne à renverser le régime national-socialiste, à établir la démocratie allemande, résistent à la tentation de liquider le communisme en Russie. Il est est désormais impossible de conclure une paix de compromis qui, comme par le passé, puisse lier les relations entre les peuples avec un fil de coton...

Je crois que les dépenses faites jusqu'ici, au cours de la présente guerre, ont dépassé celles de la guerre précédente. Et qui sait combien on en fera encore ! Après un pareil effort, les peuples se révolteront si l'on n'établit pas une vie internationale sûre et stable. Que les hommes d'Etat le veuillent ou non après la présente guerre, il devra y avoir un règlement de comptes à l'échelle mondiale. Ce sera soit la liberté pour tous, soit l'esclavage pour tous... Mais même cet esclavage signifiera une formule de paix mondiale...

A la lumière de ces considérations, l'accord anglo-soviétique apparaît comme un accord de caractère exclusivement militaire, provisoire et limité à une seule question : la démolition du nazisme.

Un régent pour le Monténégro
Une délégation est attendue à Rome

Rome, 15. A.A. — Off. — On apprend dans la capitale italienne qu'une délégation monténégrine arrivera prochainement pour demander au Roi-Empereur de bien vouloir désigner un régent pour le Monténégro.

Les milieux politiques italiens observent la plus grande discrétion quant à la personnalité qui sera désignée.

La cessation des hostilités en Syrie
Les conditions de l'armistice franco-anglais

Vichy, 13. AA. — O.F.I. communique : Voici les principaux points du texte de l'accord portant la cessation des hostilités en Syrie et au Liban.

Le général sir Maitland Wilson, commandant des forces alliées en Palestine d'une part.

Et le général de Verdilhac, adjoint du commandant en chef des troupes du Levant, d'autre part.

Sont convenus de l'accord portant la cessation des hostilités en Syrie et au Liban, accord dont les dispositions sont les suivantes :

1. — Les hostilités sont arrêtées depuis le 11 juillet 1941 à 21 h. 01.

2. — Les forces alliées occuperont les territoires syriens et libanais. Les forces françaises seront concentrées dans certaines zones fixées par les commissions avant le 15 juillet, à midi, heure à laquelle les forces alliées procéderont à l'occupation de certains points stratégiques. Jusqu'à leur rapatriement, les troupes françaises resteront avec des cadres réduits sous le commandement français. Des dispositions spéciales sont prévues concernant le Djebel Druse, en raison de la sécurité.

3. — L'occupation des principales localités sera effectuée de façon à permettre le remplacement immédiat des forces françaises par des forces occupantes.

4. — Les champs de mines marins et terrestres seront signalés aux occupants.

5. — Les honneurs de guerre seront rendus aux forces françaises qui se retireront avec leurs armes, y compris canons, mitrailleuses, chars et munitions.

6. — Les officiers, sous-officiers et soldats français sont autorisés à garder leurs armes individuelles. Les soldats ne ne conserveront aucune munition. Tout autre matériel de guerre sera mis en stock sous contrôle des autorités britanniques qui auront le droit de prélever le matériel qui leur sera nécessaire. Le reste sera détruit par les Français sous le contrôle des autorités britanniques.

7. — Les prisonniers appartenant aux forces alliées seront immédiatement libérés. Les prisonniers français seront libérés lorsque le territoire syro-libanais sera occupé et les clauses de l'armistice exécutées.

8. — L'alternative de se rallier à la cause des alliés ou d'être rapatrié sera laissée au choix de chaque individu.

9. — Certains fonctionnaires et officiers des services spéciaux resteront en fonctions pour assurer la continuation de l'administration jusqu'à ce qu'ils puissent être remplacés.

10. — Les autorités britanniques sont d'accord pour le rapatriement des troupes et des ressortissants français par des transports maritimes français.

11. — L'avis et le monnaie des Français rapatriés seront transférés suivant des modalités à établir.

12. — Les droits des oeuvres françaises seront respectés.

13. — Les administrations et les services publics seront remis intacts.

Les articles 14 à 17 concernant les moyens de communications, les installations portuaires, les avions et les installations aéronautiques ainsi que les stocks de carburant.

18. — La monnaie et les autres moyens de paiement en circulation ou en réserve dans les banques ne subiront aucune destruction ni détournement.

19. — Les autorités militaires britanniques se réservent le droit de prendre à leur service les troupes spéciales du Levant à mesure qu'elles seront licenciées par les autorités françaises.

20. — Les autorités britanniques ne prendront aucune mesure de rigueur contre les Syriens et Libanais qui prirent part au mouvement militaire ou administratif au cours des récentes hostilités.

21. — L'exécution du présent accord sera contrôlée par une commission qui siégera à Beyrouth et sera composée de cinq membres dont trois Anglais et deux Français.

22. — Le présent accord est établi en deux langues française et anglaise.

L'entrée en guerre du Japon préoccupe la presse anglaise

Le rythme des armements américains a déçu l'Angleterre

Londres, 15 A.A. — Afi. — Le «Daily Herald» écrit ce matin que l'on s'était fait illusion en Angleterre sur la vitesse de l'armement de l'Amérique.

Il est pourtant certain que celle-ci s'arme rapidement, d'autant plus qu'il lui faudra peut-être faire éventuellement face à une menace japonaise très précise ; c'est ce qu'exprime implicitement le correspondant diplomatique du «Times» dans un article intitulé. «On s'attend à un mouvement japonais en Indochine ou en Russie». Et il déclare qu'il y a bien des signes d'un mouvement militaire nippon. L'Allemagne demanda au Japon de frapper la Russie par derrière, dans les provinces maritimes et en Sibérie. Mais quoique le Japon désire avoir sa part du gâteau dans la guerre russo-allemande, il n'est pas sûr qu'il réponde aux vœux allemands.

D'autre part, une campagne de la presse japonaise est entreprise en ce moment contre l'Indochine, accusée de trahir le principe de la «prospérité asiatique».

Quelle que puisse être l'attitude future du Japon vis-à-vis de la Russie, il convient de rappeler le sentiment hostile de l'armée japonaise envers la Russie au moment de la signature de l'accord russo-japonais.

Les hostilités en U.R.S.S.

(Suite de la première page)

lundi, des troupes germano-finlandaises ont encerclé dans la Finlande du nord, deux bataillons soviétiques qui furent partiellement détruits alors que le reste des soldats furent faits prisonniers.

Dans un autre secteur du front septentrional, une division de tirailleurs bolchévistes a été détruite il y a quelques jours après avoir été encerclée par des formations germano-finlandaises.

Le transfert de la capitale

Berlin, 15 A.A. — Les informations circulant à Berlin et qui sont considérées comme sérieuses, indiquent que le gouvernement soviétique avec Staline se trouvent à Gorki.

Les démentis de la radio soviétique à ce sujet ne correspondent pas à la réalité.

Une attaque sur Gibraltar

La Linea, 15 A.A. — Ofi. — A minuit, 7 appareils survolèrent Gibraltar. Les batteries anti-aériennes entrèrent en action ainsi que les projecteurs, mais ne purent localiser les appareils. Quatre explosions semblant provenir de bombes d'avions tombées dans la baie, furent entendues.



Les premiers hydravions italiens amarrés à Corfou

Le Japon mécontent des mesures de l'U.R. S.S. en Extrême-Orient

Tokio, 15-A.A. — Le porte-parole du Bureau de renseignements japonais annonce dans une déclaration: Le gouvernement des Soviets vient de communiquer, par l'entremise de l'ambassadeur du Japon à Moscou, qu'il a proclamé zones dangereuses certaines voies de communication importantes entre le Kamchaka et la mer du Japon. En vue de présentes cette mesure comme légitime, le gouvernement des Soviets indique que la présence de navires de guerre allemands dans les zones en question est du domaine des probabilités.

Commentant cette déclaration soviétique, le porte-parole japonais déclare que le gouvernement nippon ne croit pas à l'éventualité de la présence de navires de guerre allemands dans ces régions et qu'il n'a pas été satisfait de ces mesures.

Feu l'architecte Kemaleddin

Un pionnier de l'art National

Une pieuse cérémonie a eu lieu à l'occasion de l'anniversaire du décès de l'architecte Kemaleddin. Né en 1870 à Uskudar, Haren Iskeles, il est décédé en 1927 à Ankara. Il a passé une grande partie de sa carrière au service de l'Evkaf et on lui doit une grande partie des fondations pieuses élevées en notre ville depuis 1908. Les mosquées de Bostanci, Yesilköy et Bakirköy ainsi que la mosquée de Bebek sont parmi ses oeuvres. Il a dressé les plans de maintes écoles et turbés, et en lui doit notamment certains grands immeubles de rapport qui ont été érigés par les soins de la direction des fondations pieuses en notre ville, notamment les I, II, III et IVme Vakif han, l'immeuble à appartements Harikzedegan, à Laleli, la bibliothèque de l'Université, etc...

La plus curieuse de ses créations est le tombeau de Mahmut Şevket paşa, sur la Colline de la Liberté, à Şişli, qui semble une réplique assez peu heureuse d'ailleurs, de la fontaine de Guillaume. Il a construit aussi les mausolées de Cevad, Ali Riza et Hüsnü paşa.

En récompense de la façon excellente dont il avait réalisé la réparation de l'immeuble du «Meclisi meşid», à Jérusalem, l'architecte Kemaleddin avait été nommé membre de l'Institut royal d'Angleterre.

Il avait étudié à fond les oeuvres architecturales turques et islamiques et s'était efforcé d'assurer leur renaissance en adaptant aux traditions anciennes les formules et les moyens de réalisation modernes. Son idéal était de créer une architecture nationale. Ses efforts, dans cette voie, constituent une tentative intéressante et méritoire. Mais les réalisations auxquelles il est parvenu ont été très discutées.

L'Amérique et la guerre

La presse allemande accuse M. Roosevelt d'être à la recherche d'un "casus belli"

Berlin, 15. A. A. — Tous les journaux berlinois de ce matin sous des titres tels que «Roosevelt veut la guerre», «L'ordre traité donné par Roosevelt à la flotte anglaise», «Roosevelt veut ouvrir le feu», «Roosevelt a donné l'ordre d'ouvrir le feu contre les sous-marins», révèlent que M. Roosevelt veut profiter d'un incident qui éclaterait en haute mer pour déclarer la guerre à l'Allemagne.

Le «Voelksischer Beobachter» écrit: Le désir le plus vif de M. Roosevelt est de frapper dans le dos, sous un prétexte inventé de toutes pièces, comme la défense de l'hémisphère occidental, l'Europe qui lutte pour son existence. Mais cette action de M. Roosevelt n'arrêtera pas les cours des événements.

Le judaïsme américain se sert de M. Roosevelt pour sauver son organisation de Londres et de Moscou. Malgré toutes ses entreprises le sort qui attend le Bolchévisme et les Anglais ne pourra pas être modifié.

L'impérialisme du dollar

La «Berliner Börsen Zeitung» interprète l'ordre donné à la flotte américaine par M. Roosevelt comme la même placée à la dynamite. «Si, dit le journal, M. Roosevelt, contrairement à la promesse qu'il a donnée lors des élections, entraîne l'Amérique en guerre et si le monde entier est plongé dans le sang, cela n'a pas d'importance pour lui. Il lui suffit de pouvoir faire triompher l'impérialisme du dollar, qui porte la marque du judaïsme. C'est pourquoi M. Roosevelt veut passer des provocations à la guerre proprement dite».

Suivant le «Deutsche Allgemeine Zeitung» les informations d'un journal suisse éclairent singulièrement les nouvelles qui parviennent depuis quelques jours de Washington, et notamment celles de ces jours derniers.

Le journal allemand relève une contradiction entre les nouvelles intentions du Président et la politique qu'il a suivie jusqu'ici. Si le Président des Etats-Unis croit effrayer ainsi les Etats de l'Axis, il se trompe fort. Rien au monde ne pourra empêcher l'Allemagne et ses alliés d'accomplir le devoir qui leur est imposé par leur conscience.

Le renforcement de l'industrie de guerre

New-York, 16. A.A. — La presse de New-York fait un tableau saisissant de la puissance avec laquelle l'industrie de aux Etats-Unis renforce son action.

Il y avait au début, à peine 400.000 ouvriers dans les usines. Ils sont aujourd'hui au nombre de 2 millions et demi. Dans un an, leur nombre dépassera 5 millions.

La presse montre par chiffres, que les usines américaines ont actuellement un pouvoir qui dépasse d'une fois et demi celui des usines que l'Axis possède en Europe ou qui y sont en son pouvoir.

70 o/o des citoyens désirent le maintien de la paix

New-York, 15 A.A. — Le quotidien «Daily New» a publié les résultats définitifs de l'enquête à laquelle il procéda auprès d'un dixième des électeurs de l'Etat de New-York pour savoir s'ils étaient partisans ou ennemis de l'entrée en guerre des Etats-Unis: 51.507 personnes, ou 29 pour cent, se déclarèrent en faveur de la guerre, 122.802, ou 70 pour cent en faveur du maintien de la paix.

LA BOURSE

Istanbul, 15 Juillet 1941

Chemin de fer d'Anatolie I et II	47.75
Sivas-Erzurum I	20.30
Sivas-Erzurum II	20.45
Sivas-Erzurum VII	20.45

L'attaque contre Sub

Au moins trois navires anglais ont été détruits

Berlin, 16. A.A. — On apprend de source bien informée que la nuit de dimanche à lundi, des avions allemands ont attaqué une concentration de navires ennemis en rade de Suez.

A cette occasion l'Angleterre a perdu au moins trois navires représentant un total de vingt-six mille tonnes. On peut présumer que d'autres navires ont été endommagés. Il s'agit de deux navires marchands de six mille tonnes chacun qui furent endommagés si grièvement qu'on ne peut compter avec leur participation. Un navire de transport d'environ quatorze mille tonnes fut atteint par deux coups directs de bombes très lourdes qui causèrent plusieurs fortes explosions.

Un autre navire marchand de six mille tonnes fut endommagé lors de la même attaque. D'autres bombes firent explosion immédiatement à côté d'autres navires marchands.

Du côté allemand, il n'y a pas de pertes à signaler.

La guerre en Afrique

L'insuccès d'une attaque anglaise

Rome, 15. A. A. — L'Agence Stefanello communique: Ainsi que l'annonce communiqué d'aujourd'hui du haut-commandement des forces italiennes, les Anglais ont attaqué les postes avancés italiens avec l'appui de tanks et de batteries anti-tanks, mais ils ont été repoussés par les forces italiennes. L'attaque n'est même pas parvenue à s'approcher des positions italiennes. Les Anglais voyant l'insuccès de leur tentative, sont retirés après avoir perdu plusieurs tanks.

La vie sportive

FOOT-BALL

Beşiktaş n'est pas champion de Turquie

Hier, à Ankara, au stade du 19 mai s'est disputée la finale du championnat de Turquie de foot-ball.

Elle mettait aux prises Beşiktaş, champion d'Istanbul et de la Division Nationale, et Gençlerbirliği, champion de Ankara, mais dernier de la Division Nationale. Trop confiant, en mauvaise me surtout, Beşiktaş succomba devant son coriace adversaire par 4 buts à 1. Vers la fin de la partie, de nombreux pénibles incidents se déroulèrent. Des bagarres éclatèrent entre joueurs et les agents de police intervinrent. Le plus grand match de la saison se termina lamentablement.

Ce qui nous choque autant que les incidents que nous venons de relater, c'est le résultat abracadabrante auquel aboutit ce match si piteux. Voilà une équipe qui a fait une saison éblouissante, qui n'a pas de défaite, deux fois champion, qui a vaincu tous ses rivaux. Mais on l'a éliminé à la fin de la saison. C'est une déception à disputer quelques parties de secondaires avec des formations de second plan pour mériter le titre suprême. C'est une défaillance et c'est le dernier champion de Turquie! Avouez que cela est assez illogique. Nous l'avons dit maintes fois, ce championnat de Turquie n'a pas de sens. Le véritable champion de Turquie est le premier de la Division Nationale car on désigne un champion national d'après le système league-matches et non celui de coupe.

De grâce que la fédération afin que son règlement l'an prochain afin que nous ayons un authentique champion comme l'eût été Beşiktaş cette année si ses succès sur de grandes équipes comme Fener et Galatasaray avaient en plus de poids que des performances en face d'équipes quasi inconnues invitées à participer à un soi-disant championnat de Turquie.